

# Welkenraedt : Saint-Jo donnera accès à l'enseignement allemand

**L'Institut Saint-Joseph sera la seule école belge à délivrer le DSD1, qui donne accès aux cours préparatoires en Allemagne.**

● **Interview :**  
**Martin MAURAGE**

**Raymond Bebronne, vous êtes sous-directeur de l'Institut Saint-Joseph de Welkenraedt. Quel est votre sentiment après avoir (enfin) obtenu le droit de délivrer ce Deutsche Sprachdiplom (DSD1) ?**

C'est la fierté qui prédomine. Nous sommes les seuls en Belgique à accorder cela à nos élèves. Notre niveau d'exigence est élevé et c'est grâce à l'équipe de professeurs qu'on peut arriver à cela, en particulier Gérard Thevissen, qui a porté le projet.

**Le DSD1, c'est quoi ?**

C'est un certificat qui donne accès aux cours préparatoires des universités allemandes. Concrètement, les élèves doi-

vent passer, en mars prochain, un examen qui comporte quatre compétences : deux types de compréhension (à l'audition et à la lecture), ainsi que l'expression écrite et orale. Il faut réussir les quatre pour obtenir le certificat. De notre côté, 70 % des élèves doivent l'obtenir pour qu'on soit agréés. Mais je n'en doute pas une seule seconde ! Dans un second temps, nous souhaitons donner l'accès au DSD2, qui permet d'entrer à l'université en Allemagne. Sans ce certificat, il faut réaliser un parcours incroyable pour y avoir accès, et c'est très coûteux. Si tout va bien, l'an prochain, ils pourront y accéder sans déboursier 1 €.

**Y a-t-il une réelle demande pour aller étudier en Allemagne ?**

Certains élèves le souhaitent, mais c'est vrai que c'est une minorité. Au-delà de ça, il s'agit d'une vraie reconnaissance pour eux. Ils peuvent le mentionner sur

leur CV, c'est un diplôme reconnu internationalement. C'est bien de sortir de rhéto en ayant ça en plus. On se bat depuis des années pour que l'immersion soit reconnue. C'est un combat très compliqué, mais le DSD est un premier pas.

**Quel a été le cheminement pour obtenir ce précieux sésame ?**

Cela a été un véritable parcours du combattant (rires). Tout a commencé début 2017. Nous avons dû répondre à de nombreuses condi-

tions, comme attester qu'il y a une ligne conductrice dans l'enseignement. Nous avons été soutenus par l'ambassade, mais également par la chargée de mission, M<sup>me</sup> Hagen-

heuer. Il faut aussi souligner l'investissement des professeurs. Les examinateurs ont d'ailleurs été surpris du niveau de nos élèves, malgré le fait qu'ils ne suivent que 12 heures par semaine en allemand. ■